

L'Iran REFUSE le cessez-le-feu et FRAPPE Israël, Trump envoie des troupes US | Magnier

Elijah Magnier se joint à nous pour une mise à jour complète sur la guerre en Iran, incluant le nouveau missile iranien frappant Israël pour la première fois, ainsi que l'ordre de Trump de déployer massivement des troupes américaines au milieu de l'hystérie autour du cessez-le-feu. Suivez Elijah : <https://ejmagnier.com/> SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #israel

#Danny

Bienvenue à tous. Heureux de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné du correspondant de guerre et journaliste indépendant Elijah Magnier. Tout le monde, appuyez sur le bouton « J'aime » pendant que nous commençons. Elijah, ravi d'être à nouveau avec toi.

#Elijah Magnier

Merci de m'avoir invité. C'est un plaisir d'être ici avec vous.

#Danny

D'accord. Eh bien, commençons par les derniers développements. Je voulais simplement avoir vos commentaires sur la période écoulée depuis que cette émission couvrait les dernières actualités. Selon les informations du Times of Israel, l'Iran aurait tiré 13 missiles, et il y a eu des coupures de courant à Tel-Aviv. Il y aurait également eu des frappes ces dernières heures, je crois, dans le Néguev, près du centre de recherche de Dimona, encore une fois. Et bien sûr, alors que l'Iran poursuit son opération « Véritable Promesse 4 », au milieu de toutes ces discussions sur un cessez-le-feu, les médias israéliens ont divulgué une sorte de document — un plan en 15 points que l'administration Trump aurait soi-disant élaboré.

Il y a eu des informations selon lesquelles ils l'auraient envoyé par message texte. Il n'y a aucune clarté sur les déclarations de Donald Trump concernant les interlocuteurs réels de son administration

en Iran. Et, bien sûr, l'Iran a déclaré qu'il ne parlait pas aux États-Unis pour le moment, allant même jusqu'à dire que les États-Unis négocient avec eux-mêmes. Tout cela se déroule alors que les États-Unis préparent environ 3 000 soldats de la 82e division aéroportée à se rendre au Moyen-Orient. Alors, Elijah, dans ce contexte, peut-être peux-tu revenir sur les derniers développements du conflit au cours de la dernière journée environ et nous aider à comprendre ce que tout cela signifie en ce moment — où nous en sommes.

#Elijah Magnier

D'accord, commençons donc par les négociations. Nous savons que Donald Trump, lundi, juste avant l'ouverture du marché boursier, a lâché une bombe en déclarant : « Je parle aux Iraniens — d'excellents, fantastiques décideurs, négociateurs. » Cela contredisait complètement ce qu'il avait dit la veille : « Nous avons tué tout le monde, il n'y a plus personne avec qui négocier. » En disant cela, il a calmé le marché, qui était déjà prêt à s'effondrer, ainsi que le prix du pétrole, qui devait chuter d'environ 120 ou 113, et qui a commencé à remonter. Cette déclaration a tout apaisé, et les choses se sont essentiellement figées depuis. Il a également dit que cela prendrait cinq jours — qu'il laissait aux Iraniens le temps d'y réfléchir et aux négociations d'avancer.

Et par coïncidence, ces cinq jours coïncident avec le vendredi où le marché fermera. Il a donc essentiellement réussi à calmer la situation. Mais ce qu'il a aussi fait, c'est gagner du temps pour que ses forces atteignent le Moyen-Orient. J'en parlerai, mais poursuivons avec les négociations, si vous le permettez. Oui, les Iraniens ont dit que Trump négociait avec lui-même. Ce n'est pas la première fois que Trump dit quelque chose de faux. Lorsqu'il a négocié avec les Iraniens auparavant, il leur a fixé un rendez-vous un lundi de juin 2025, et la guerre a commencé ce vendredi-là. Puis il a fait la même chose au début de cette guerre en février — il a dit que les négociations commenceraient un lundi, et dès le samedi, il bombardait l'Iran.

C'est quelqu'un qui pense pouvoir gérer la géopolitique de la même manière qu'il gère les affaires immobilières. C'est ainsi qu'il la comprend. Mais les mensonges ont une durée de vie très courte. Il est évident qu'il n'a en réalité pas parlé aux Iraniens. Cependant, aujourd'hui, le Pakistan a annoncé avoir reçu une lettre des Américains et qu'il la transmettra aux Iraniens. Il y a donc bien une lettre envoyée par les Américains aux Iraniens. Mais après l'annonce de Donald Trump affirmant qu'il parlait à quelqu'un en Iran, les Israéliens ont divulgué des informations prétendant qu'il s'agissait du président du Parlement, Ghalibaf. Il s'est ensuite avéré que Ghalibaf a déclaré : « Ils ne me parlent pas, je n'ai aucun intérêt à leur parler, et je ne suis pas autorisé à mener cette négociation non plus. »

Aujourd'hui, les Iraniens ont reçu la lettre, et les quinze points mentionnés par Donald Trump sont exacts. Cependant, ces quinze points proviennent des Américains et ont été transmis par les négociateurs Steve Witkoff et Jared Kushner — avec lesquels l'Iran refuse de négocier, car il estime que ce sont eux qui ont provoqué cette guerre en désinformant Donald Trump sur le contenu de la négociation. Voilà où nous en sommes dans le processus de négociation. Cependant, puisque

personne n'a encore atteint de véritable objectif — à part l'Iran, qui mène une guerre d'usure —, il n'a pas besoin de gagner, car il ne gagnera pas, mais il n'a pas besoin de perdre non plus. Et cela, en soi, constitue une victoire pour l'Iran. C'est à ce stade que le président américain cherche à gagner du temps. Et je peux développer ce point si vous le souhaitez.

#Danny

Oui, oui, tout à fait — si tu peux — parce qu'il y a aussi ce contexte, comme tu l'as mentionné, selon lequel Trump déploie des troupes au Moyen-Orient issues de la 82e division aéroportée. C'est une énorme contradiction. Beaucoup ont remarqué que le cessez-le-feu, les quinze points, semblent bien sûr être une nouvelle tentative pour pousser l'Iran à se rendre. Mais il y a aussi des points qui montrent que l'administration Trump cherche — ou ressent le besoin — à faire des concessions également. Donc, je pense qu'il y a une énorme contradiction, non seulement dans le plan de cessez-le-feu, mais aussi dans les actions des États-Unis. Ils déploient des troupes en ce moment même, et bien sûr, les médias traditionnels ne cessent de parler de ce à quoi elles pourraient servir — le détroit d'Ormuz, l'île de Kharg, et ainsi de suite. Alors, ton avis ?

#Elijah Magnier

Sur le plan militaire, personne ne négocie à partir d'une position de faiblesse. Regardez ce qui se passe entre l'Ukraine et la Russie. Dans l'état actuel des choses, la guerre n'a pas produit de résultats décisifs. Le conflit avec l'Iran a atteint une sorte d'impasse stratégique. Aucun camp ne l'emporte, mais aucun ne perd suffisamment pour imposer une issue. Dans ces conditions, la logique du conflit change. Il ne s'agit plus de gains sur le champ de bataille, mais de créer un levier. Ainsi, un camp — ici, les Américains — doit provoquer un moment qui modifie l'équilibre, force une réaction et redéfinit la trajectoire politique de la guerre. Pourtant, même si un tel levier est obtenu, cela marquera le début de la guerre, non sa fin. Et ne riez pas, car j'ai mes raisons.

Parce que le camp adverse — l'Iran — réagira, s'adaptera et ripostera, la guerre est encore loin d'être terminée. Donald Trump cherche donc un gain politique et psychologique, afin de provoquer un basculement soudain dans l'équilibre du conflit et, surtout, une opération spectaculaire, à faible risque et très visible. Ce n'est pas une invasion à grande échelle, ni une tentative d'occuper tout l'Iran, mais un lieu très précisément choisi, où il pourra dire : « Eh bien, je fais partie de ceux qui contrôlent le détroit d'Ormuz. » Car, au bout du compte, Trump a renoncé au changement de régime et à la destruction du programme nucléaire, puisqu'il a déclaré qu'ils avaient accepté d'abandonner les 441 kilogrammes d'uranium enrichi à 60 %. Ils ont accepté d'arrêter d'en produire davantage, ce qui signifie qu'il leur en reste encore.

Et s'ils l'ont encore, cela signifie qu'il ne l'a pas anéanti comme il l'a prétendu. Concernant le programme de missiles, il a affirmé l'avoir entièrement détruit, et pourtant nous voyons encore des missiles s'abattre sur les pays du Golfe et sur Israël. La logique n'est donc pas d'arrêter l'Iran — car il est impossible de l'arrêter — mais d'exercer un certain contrôle sur le détroit d'Ormuz. Mais cela

comporte le risque d'une escalade incontrôlable et placerait les États-Unis dans une équation susceptible de modifier l'équilibre sans déclencher une guerre totale. Par conséquent, une occupation très limitée d'une île stratégique — pas nécessairement l'île de Qeshm ; il y en a beaucoup d'autres — servirait son objectif. Il veut obtenir un gain visible, défendable, temporaire et politiquement exploitable, puis dire : « D'accord, j'ai contrôlé cette île, arrêtons-nous là. »

Et là, il commet une autre erreur, car les Iraniens ne s'arrêteront pas. Au contraire, même s'il occupe des îles comme Abu Musa, la Petite et la Grande Tomb — les deux autres îles contestées par les Émirats — les Iraniens considèrent toujours ces territoires comme iraniens. Par conséquent, avec des armes très rudimentaires, ils peuvent bombarder ces îles quotidiennement et s'assurer qu'il subisse de lourdes pertes. Mais cela revient à pousser Trump à devenir plus dangereux. Et c'est pourquoi j'ai dit au début : ceci est le commencement, non la fin, de la guerre. Car, d'un certain point de vue, cela ressemble à une forme de pression diplomatique et à un message. Mais au bout du compte, c'est une guerre imposée à l'Iran, et l'Iran ne permettra pas à Donald Trump de la dicter, ni d'en fixer les conditions, ni de décider quand y mettre fin.

#Danny

Oui, d'excellents points, Elijah. Et maintenant, si tu pouvais peut-être parler de la façon dont la réponse de l'Iran — surtout au cours des dernières vingt-quatre heures, depuis la dernière diffusion de l'émission — s'inscrit dans son approche globale sur le champ de bataille. Parce que, d'après ce que dit Donald Trump, ils n'ont rien, tout ralentit, et l'Iran supplierait de venir à la table pour conclure un accord. Mais il semble que les opérations menées par l'Iran, même au cours de la dernière journée, contredisent clairement cela.

#Elijah Magnier

Eh bien, nous n'avons pas besoin de trop spéculer ni d'analyser cela, car Trump affirme avoir dégradé ou détruit les missiles iraniens, tandis que les Iraniens introduisent de nouveaux missiles chaque jour, qui sont tirés sur Israël. Ils frappent des zones comme Dimona, où se trouve le centre de recherche nucléaire. Je veux dire, c'est à environ quinze kilomètres du village, mais ils disent : « Nous pouvons frapper votre site nucléaire si vous frappez le nôtre. » Ainsi, les Iraniens démontrent une autre capacité, avec des ogives à sous-munitions infligeant de graves dégâts aux Israéliens. Ils bombardent Haïfa.

Ils bombardent toutes les cibles militaires en Israël. Israël n'autorise aucun journaliste ni aucune information à sortir concernant les dégâts. Donc tout ce que dit Donald Trump — nous observons les développements sur le terrain et voyons exactement le contraire. Nous voyons que les pays du Golfe continuent d'être bombardés, que leurs installations énergétiques et les hôtels où séjournent des Israéliens et des Américains sont visés. Nous voyons l'Irak comme un nouvel acteur, car l'Irak devient plus fort sur le champ de bataille. Le gouvernement irakien a convoqué l'ambassadeur américain à deux reprises, car les Américains attaquent les forces de sécurité irakiennes. Et aujourd'

hui, ils ont attaqué un hôpital de l'armée irakienne, tuant sept personnes et en blessant treize. Nous voyons donc la guerre évoluer rapidement.

Nous voyons différentes régions de l'Irak attaquées par les Américains, les Iraniens et aussi par la résistance irakienne. Il y a donc réellement différentes forces qui interagissent en Irak. Sur le plan militaire, l'Iran ne s'arrête pas : il lance entre 10 et 15 missiles et drones chaque jour. L'Iran mène une guerre de longue durée, estimant que ce conflit ne se terminera pas du jour au lendemain, ni même d'une semaine à l'autre — et à juste titre, car si les Américains envoient 5 000 soldats, ils parlent des Marines et des unités amphibies, mais ils évoquent aussi l'arrivée de la 82e division aéroportée au Moyen-Orient.

Ils vont occuper une portion de terrain qui n'est pas très grande, mais on voit aussi les A-10 et les hélicoptères Yampa en activité. Ces deux-là travaillent à dégager la zone le long de la côte et à s'assurer que le débarquement des forces américaines se déroule sans accroc, du moins selon leurs prévisions et leurs calculs. Cependant, dès que le premier affrontement commencera, tous ces calculs pourront s'envoler. Quant à l'Iran, nous avons vu les Iraniens maintenir une campagne de bombardements sur le Qatar, Bahreïn, les Émirats, la Jordanie, le Koweït, l'Irak et Israël — menant la guerre sur plusieurs fronts, lançant des missiles sur plusieurs fronts. Les Arabes ont déclaré que plusieurs milliers de missiles et de drones avaient été lancés, ce qui signifie que l'Iran ne manque vraiment pas de missiles ni de drones.

Mais comme les Israéliens ne pensent pas vraiment en termes de guerre prolongée, c'est là que Benjamin Netanyahu est intervenu et a blâmé le chef du Mossad, le service de renseignement. Il a dit : « Vous m'aviez assuré que dans trois ou quatre jours, le peuple iranien se soulèverait contre ses dirigeants et que cette guerre prendrait fin. » D'un autre côté, nous avons vu Donald Trump dire à Jared Kushner et Steve Witkoff : « Vous m'aviez dit que l'Iran voulait fabriquer une bombe. » Et il a dit au ministre de la guerre, Gallant : « C'est toi le premier qui as dit : allons bombarder l'Iran. » On voit donc immédiatement un changement de position, où les deux dirigeants qui ont décidé d'entrer en guerre attribuent désormais les raisons de cette décision à d'autres, mais pas à eux-mêmes.

#Danny

Oui, eh bien, alors, Elijah, parle-nous de l'impact des frappes de l'Iran. Parce que certains pourraient dire : « Et alors ? En quoi le fait que l'Iran frappe Israël de cette manière, qu'il frappe le Golfe de cette manière, est-il important ? » Et aussi, pour rappeler au public, tout cela se déroule dans le contexte d'un ultimatum lancé par Donald Trump. Les États-Unis l'ont présenté comme un plan visant à frapper le réseau électrique iranien — son réseau d'électricité et les infrastructures énergétiques associées. Cette opération a été reportée de cinq jours, ce qui coïncide également avec l'arrivée prévue de certaines de ces soi-disant forces terrestres. Alors peut-être pourrais-tu expliquer quel a été l'impact des frappes iraniennes, surtout ces derniers jours, alors que nous voyons tout ce chaos dont tu viens de parler — avec l'administration Trump aux États-Unis évoquant des négociations de cessez-le-feu et l'Iran qui contredit ces déclarations.

#Elijah Magnier

Eh bien, nous avons vu le New York Times affirmer que toutes les bases américaines au Moyen-Orient ont été soit complètement détruites, soit gravement endommagées. C'est l'impact des missiles iraniens sur ces bases. Nous avons également vu des attaques contre des hôtels où séjournent des officiers américains, ce qui signifie que les Iraniens disposent de renseignements actualisés sur les nouveaux emplacements des bureaux américains. Nous savons aussi que les Israéliens affirment quotidiennement que les missiles iraniens explosent dans des zones dégagées sans causer de dégâts — mais ensuite, sur Instagram, qui échappe au contrôle des Israéliens, nous voyons les vraies images et les véritables dommages causés par ces missiles.

Et lorsque cela sert la propagande israélienne, ils montrent certaines zones qui ont été profondément touchées par les missiles iraniens. Et l'Iran a déclaré : « Si vous continuez à viser nos civils, nous connaissons l'emplacement des abris, et c'est là que nous commencerons à bombarder également. » Ainsi, l'impact des missiles iraniens est que chaque jour, des millions d'Israéliens sont contraints de se réfugier dans des abris. Israël est complètement paralysé — personne ne travaille, tout le monde passe du temps dans les abris à chaque heure. Par exemple, ce matin, en quarante minutes, il y a eu quatre attaques de missiles. Les gens n'ont donc vraiment pas le temps de respirer, de faire leurs courses ou de vérifier leurs affaires.

La raison en est que les Israéliens ont soutenu cette guerre à environ 80 %. Et les Iraniens veulent s'assurer que les Israéliens qui ont soutenu la guerre non seulement en paient le prix, mais se retournent aussi contre Netanyahu et se demandent : « Eh bien, qu'est-ce que nous obtenons ? » Quant à Donald Trump, il y a un dicton en Amérique selon lequel il se défile toujours. Accorder 48 heures aux Iraniens et penser qu'une dissuasion fondée sur le récit pourrait fonctionner contre l'Iran était une erreur, car l'Iran a tenu parole et ne plaisante pas. L'Iran a déclaré : « Je vais bombarder chaque réseau énergétique du Moyen-Orient. Les pays du Golfe vont bombarder le gaz et le pétrole », ce qui signifie que le monde entier souffrira d'un manque de pétrole et de gaz.

Certains diront que les Américains mettent sur le marché leurs réserves de pétrole — environ 400 millions de barils — et que les Européens feront de même. Permettez-moi simplement de rappeler au public que le monde consomme 103 millions de barils par jour. Donc, s'il y a 400 millions de barils de réserve sur le marché, cela ne dure qu'environ quatre jours, pas plus. Après quatre jours, on ne fait que repousser le problème. Ce que fait l'Iran, c'est s'assurer que tout le monde paie le prix — par des missiles, en frappant ce que les Américains et les Israéliens frappent en Iran, en répliquant exactement de la même manière. Et c'est cela qui effraie vraiment les Américains, car de leur point de vue, ils avaient paralysé les capacités de missiles de l'Iran.

Et quand ils disent : « Maintenant, nous sommes libres de survoler l'Iran », ils ont raison. Ils ne mentent pas, car l'Iran n'a pas de force aérienne. L'Iran n'a jamais eu une bonne force aérienne parce qu'il n'a pas investi dans ce domaine — les Américains et les Israéliens ont l'avantage, puisque

Israël ne fabrique pas de chasseurs ; ce sont des avions américains de cinquième génération. Les Iraniens ne peuvent pas rivaliser avec cela. Alors, ce que fait l'Iran, c'est investir dans son programme de missiles pour contrôler le ciel au-dessus d'Israël et du Golfe, en utilisant les missiles pour établir un équilibre. Et au moment où nous ne verrons plus de missiles sortir d'Iran, cela signifiera que c'est la fin du monde.

#Danny

Oui, et Elijah, je suis curieux de savoir ce que tu penses qui motive les États-Unis en ce moment à s'impliquer dans tout ça — et Israël aussi — parce que tous deux, bien sûr... c'est Israël qui a fait la fuite. Les États-Unis et Donald Trump n'ont cessé de parler de négociations, de discussions, encore et encore. Je suis curieux de savoir ce que tu penses qui pousse les États-Unis et Israël à parler de cette manière maintenant, étant donné que nous voyons les défenses aériennes iraniennes être plus actives qu'auparavant dans la guerre. Je crois qu'il y a eu des rapports indiquant qu'un missile JASSM aurait même été abattu par les défenses aériennes iraniennes au cours des dernières 24 à 36 heures. Et bien sûr, il y a maintenant plus d'informations sur le F-35 abattu — il est confirmé que ce sont les défenses aériennes iraniennes qui en sont responsables, et que le pilote a été assez grièvement blessé.

Et il y a des rapports concernant un F-15 — le CENTCOM ne reconnaît pas celui-ci — mais au cours du dernier jour environ, un F-15 aurait également été abattu, je crois à nouveau au-dessus du Koweït. Alors, parlons de ce qui pourrait motiver les États-Unis et Israël à venir à la table — ou du moins les États-Unis, devrais-je dire — pour parler ainsi de paix. S'agit-il simplement de manipuler le marché, ou y a-t-il peut-être d'autres facteurs en jeu ici ?

#Elijah Magnier

Permettez-moi de commencer par Israël. Rien n'incite Israël à arrêter la guerre, surtout lorsqu'il a les États-Unis à ses côtés. Le membre du Congrès américain Van Hollen a déclaré que les Israéliens cherchaient — ce sont ses mots — un « président américain stupide » pour rejoindre la guerre contre l'Iran, et que Netanyahu avait trouvé Donald Trump. C'est ce qu'a dit le membre du Congrès ; vous pouvez le vérifier. Ainsi, pour les Israéliens, la destruction de l'État est importante. Appauvrir l'Iran pour les vingt prochaines années, au moins, est l'objectif. Le but n'est pas de détruire le programme de missiles ou nucléaire de l'Iran, car le grand mensonge raconté au peuple américain concerne le programme nucléaire. Donald Trump a déclaré que l'Iran était prêt à fabriquer des bombes en deux semaines — ou, disons, deux mois — qu'il était prêt.

Et c'est pour cela qu'il est allé bombarder l'Iran. Steve Witkoff lui a dit que les Iraniens avaient déclaré : « Nous avons de l'uranium enrichi. » D'ailleurs, Steve Witkoff ne comprend rien aux aspects techniques de l'enrichissement de l'uranium. Il y avait aussi un officier britannique sur place, qui était au courant et présent en soutien à la délégation américaine. Il a dit qu'il y avait eu une percée, et que les Iraniens avaient offert des concessions comme jamais auparavant. Alors,

revenons aux bombes — les bombes nucléaires iraniennes. En juin 2025, les Israéliens et les Américains ont bombardé l'Iran et frappé les installations nucléaires. Si l'intention des Iraniens avait été de fabriquer une bombe, ils n'auraient pas attendu huit mois avant de recommencer à proférer des menaces, puis n'auraient eu besoin que de deux semaines pour en fabriquer une.

Ils auraient fabriqué onze bombes en huit mois. Mais comme ils ont une position très claire selon laquelle ils ne veulent pas fabriquer de bombe, c'est pour cela qu'ils n'ont pas cherché à obtenir une arme nucléaire. Qu'on le juge juste ou non, c'est leur position. Par conséquent, dire que l'Iran serait à quelques semaines de fabriquer une bombe nucléaire est un récit mensonger. Pour les Américains, l'Iran ne représente pas un danger national ni une menace pour la sécurité nationale des États-Unis. D'abord, c'est un pays lointain. L'Iran a décidé de limiter la portée de ses missiles à 2 000 ou 2 200 kilomètres et n'a jamais attaqué de bases américaines au Moyen-Orient, sauf une fois en janvier 2020, après que les États-Unis ont tué le général Qasem Soleimani.

Donc, pour les Américains, il est facile d'arrêter la guerre. Et c'est facile quand on parle de la motivation derrière cette guerre. Mais puisque la motivation de cette guerre est la survie de la carrière politique de Benjamin Netanyahu, la question est de savoir quand Donald Trump cessera de faire passer Netanyahu avant le peuple américain. Il met Netanyahu en premier, pas l'Amérique en premier. Et parce qu'il met Netanyahu en premier, Netanyahu ne veut pas arrêter la guerre. Il bombarde les bureaux de douane, 34 banques, des hôpitaux, des ambulances, des écoles — tout. Il ne bombarde pas le programme nucléaire iranien.

Il ne bombarde pas le programme de missiles iranien ; il bombarde l'État. Il appauvrit l'Iran. Lorsqu'il veut bombarder le pétrole iranien à Téhéran, cela n'a rien à voir avec le domaine militaire. L'Iran est l'un des plus grands producteurs de pétrole : il peut immédiatement récupérer le pétrole perdu. C'est donc simplement du sabotage. Et cela peut continuer indéfiniment, aussi longtemps que Donald Trump le souhaite. Cependant, du côté de Donald Trump, en raison de son narcissisme et de sa personnalité, il n'acceptera pas de dire : « J'ai perdu. » En réalité, de nombreux pays demandent à l'Iran de dire à Donald Trump : « Tu as gagné », car il a seulement besoin d'entendre ces mots de la part de l'Iran. Mais s'ils disent « Tu as gagné », le système dirigeant iranien s'effondre. Et c'est pour cela qu'il y a une impasse. L'Iran se défend.

Cette guerre est illégale et n'a aucun mandat des Nations unies. L'Iran ne représentait aucun danger pour les États-Unis. Par conséquent, ce n'est pas à l'Iran de mettre fin à la guerre, mais aux Américains. Mais si les Américains veulent arrêter la guerre, il n'y a aucune confiance. Qui va jouer les intermédiaires ? Nous avons maintenant le Pakistan et la Turquie qui se proposent pour jouer ce rôle, ainsi qu'Oman. Cependant, ils ne peuvent pas garantir que Donald Trump ne déclenchera pas une autre guerre dans un an. Car s'il passe les élections de mi-mandat et gagne, il lancera une nouvelle guerre. Mais s'il perd et que les démocrates l'emportent, alors il ne pourra pas faire tout ce qu'il veut, car il n'aura pas le Congrès de son côté.

Par conséquent, la question est la suivante : Donald Trump va-t-il s'arrêter maintenant, avant qu'il ne soit trop tard ? Parce que la guerre s'intensifie et n'a jamais été moins violente que la semaine précédente — et nous en sommes à la quatrième semaine. C'est donc à Donald Trump de décider. Mais l'Iran a des exigences. L'Iran veut une compensation. L'Iran veut la fin de la guerre dans tout le Moyen-Orient, y compris au Liban. L'Iran veut la levée des sanctions. Il ne veut plus négocier à propos des sanctions. L'Iran veut négocier un accord nucléaire qui satisfasse le monde quant au contrôle de l'enrichissement de l'uranium. En Iran, ils doivent pouvoir produire leur propre électricité et mener des recherches avec de l'uranium enrichi entre 3,75 % et 20 % — et ce sont là des exigences impossibles pour Donald Trump.

#Danny

Oui, et Elijah, peut-être que, tu sais, l'Iran a — ou du moins, il est rapporté que l'Iran a — publié un ensemble complet de conditions. Ils ont parlé de ce que signifierait la fin de cette guerre, et je me demande si tu penses qu'il existe des conditions qui pourraient réellement inciter l'administration Trump à en accepter certaines. Parce que beaucoup d'entre elles — enfin, toutes, en réalité, si on les prend dans leur ensemble ou même partiellement — reviennent à une déclaration de victoire de l'Iran. Beaucoup de ces conditions ne seraient pas seulement des concessions à l'Iran, mais modifieraient complètement le calcul stratégique dans la région. Alors peut-être pourrais-tu expliquer s'il existe des scénarios ou des conditions qui permettraient même à certains de ces termes d'être remplis pour l'Iran. Je te laisse la parole.

#Elijah Magnier

L'Iran peut placer l'uranium enrichi à 4,41 % et à 90 % sous le contrôle total de l'AIEA, l'Agence internationale de l'énergie atomique. C'est certain. Elle ne peut renoncer à ce contrôle que si les sanctions sont levées, car l'Iran n'a pas besoin de ce niveau d'uranium enrichi — il ne l'utilise pas — mais c'est un moyen de pression. Si les sanctions disparaissent, alors l'Iran n'a plus de raison de le conserver, à condition qu'il y ait une garantie que les sanctions ne reviendront pas. Et comme l'élément de confiance fait défaut, c'est un problème. Une tierce partie digne de confiance pour les deux camps devrait intervenir et dire : « D'accord, je le garderai, ou je le contrôlerai. » Mais pour les Américains, il est hors de question de le conserver en Iran.

Et c'est là un autre problème. L'Iran dit : « Je veux continuer à enrichir de l'uranium sur mon territoire. » Et Trump a dit dès le premier jour : « Zéro enrichissement », ce qui est, encore une fois, contraire au droit international, car l'Iran a le droit d'enrichir de l'uranium pour la production d'électricité et la recherche médicale. Cela crée donc déjà un grand conflit entre les deux parties. Ensuite, il y a la question du paiement des réparations. Les Arabes disent : « Je veux que les réparations soient payées par l'Iran. » Et l'Iran répond : « Eh bien, non — l'article 3314 m'autorise à

te bombarder parce que tu as offert ton territoire aux États-Unis. Par conséquent, tu dois aussi compenser tous les dommages économiques et la destruction que j'ai subis à cause des actions des États-Unis. »

Et encore une fois, c'est un autre dilemme, car les Américains ne seront pas d'accord pour payer. Donald Trump parcourt le Moyen-Orient pour prendre leur argent, pas pour en rendre. Ce sont donc déjà deux points difficiles. Et le troisième point concerne le programme de missiles iranien. L'Iran n'est pas prêt à abandonner son programme de missiles, ni même à le négocier, à le mettre sur la table ou à laisser quiconque en parler, car c'est le seul système de défense dont il dispose. Et nous avons vu dans cette guerre que l'Iran, uniquement avec ses missiles, parvient à répondre aux Israéliens et à l'agression américaine.

Nous revenons donc encore une fois au JCPOA de Barack Obama en 2015, que Donald Trump n'a pas su respecter. Et si nous revenons à 2015, alors pourquoi toutes ces sanctions ? Pourquoi rompre l'accord du JCPOA en 2018 ? Pourquoi déclencher la guerre ? Tout cela n'a donc aucun sens. Pour que les Américains l'acceptent, lèvent les sanctions contre l'Iran et restituent les dizaines de milliards de dollars gelés dans différentes banques, cela signifierait la fin de la carrière de Donald Trump — et il ne le veut pas. Voilà donc le dilemme dans lequel Donald Trump s'est placé, et dans lequel il a également placé l'Iran.

#Danny

Désolé.

#Elijah Magnier

Les Israéliens sont heureux parce qu'ils ne sont pas inquiets. Ils n'ont pas besoin de donner de l'argent — les Américains paieront. Ils n'ont pas besoin de dire « Nous allons arrêter », car les Américains leur demanderont d'arrêter. Ils bombardent l'État et les infrastructures iraniennes chaque jour. Ils sont ravis. Mais ont-ils atteint leurs objectifs ? Non. Tout le monde a abandonné l'objectif de changement de régime dès la première semaine, lorsqu'ils ont vu que c'était impossible à réaliser.

#Danny

Oui, et Elijah, je vois un scénario où, même si les États-Unis veulent faire une pause ou peut-être même mettre fin — entre guillemets —, je ne pense pas que l'objectif global des États-Unis vis-à-vis de l'Iran prendra fin. Mais je peux même imaginer un scénario où Israël continue, et donc l'Iran continue, car l'Iran a dit depuis le tout début qu'il dicterait cette guerre. Et si Israël, bien sûr, ne respecte pas la moindre pause que les États-Unis souhaitent, alors quelle motivation l'Iran aurait-il à s'arrêter lui-même ? Je ne sais pas si tu penses que cela pourrait aussi être un scénario plausible ici.

#Elijah Magnier

Désolé, quel serait un scénario possible ?

#Danny

Toute la narration autour des discussions de cessez-le-feu et de la perspective d'une fin quelconque de la guerre, même du côté des États-Unis, disparaît simplement, car Israël continuera à faire ce qu'il fait, comme vous venez de le décrire. Et l'Iran, bien sûr, continuera à riposter contre Israël, peu importe ce que les États-Unis disent ou proposent. Je ne sais pas si vous envisagez un scénario de ce genre, où Israël chercherait littéralement à poursuivre cette guerre et à maintenir les États-Unis impliqués, peu importe à quel point ces derniers tentent de faire des concessions à l'Iran et d'amener l'Iran à mordre à l'hameçon d'un accord de cessez-le-feu ou même d'un soi-disant accord de paix.

#Elijah Magnier

Eh bien, pour les Iraniens, il y a des points qu'ils demandent qui sont potentiellement réalisables. Prenons, par exemple, la guerre en Afghanistan : les Américains ont envahi l'Afghanistan et ont renversé les talibans. Après vingt ans, ils ont rendu le pouvoir aux talibans et ont quitté l'Afghanistan. Les Iraniens demandent maintenant aux Américains de quitter le Moyen-Orient. En réalité, c'est une demande légitime pour une raison simple : les Américains ont commencé la guerre sans consulter les pays du Moyen-Orient ni étudier les conséquences pour eux, déclenchant une guerre uniquement pour plaire à Benjamin Netanyahu. Deuxièmement, les Américains n'ont pas réussi à protéger les pays du Moyen-Orient, car la plupart des systèmes d'interception de missiles se trouvent en Israël et en Jordanie, afin d'aider les Israéliens à intercepter les missiles avant qu'ils n'atteignent Israël.

Donc, ils les interceptent en Jordanie. Par conséquent, ils ont laissé les pays du Moyen-Orient se défendre eux-mêmes avec leurs propres missiles, ceux qu'ils ont acquis, et acheter davantage de missiles aux États-Unis. Il n'y a donc aucune raison pour eux de rester. Donald Trump a dit : « Nous avons du pétrole ; nous n'avons pas besoin de pétrole. » Et en réalité, seulement environ 1 % du pétrole qui traverse le détroit d'Ormuz va vers l'Amérique. Ainsi, avec le Venezuela — même si le pétrole y est lourd — ils peuvent dire : « Très bien, nous n'avons pas besoin du pétrole venant du Moyen-Orient. » Quoi qu'ils disent, c'est faisable. Cependant, ce qu'ils ne veulent pas, c'est détrôner le dollar, car le pétrodollar en est la partie la plus importante. Si les Américains quittent le Moyen-Orient, ces pays du Moyen-Orient vendront leur pétrole en yuans.

Ils iraient voir les Chinois. Ils échangeraient des biens et des services. Ils peuvent faire cela avec l'Inde, ils peuvent aller vers d'autres pays, et ils n'ont pas besoin d'utiliser le dollar. Ce serait la fin de la finance américaine, car toute la guerre repose sur le pétrodollar. Tant que les pays du Golfe utilisent le dollar pour vendre leur pétrole, les États-Unis se considèrent comme un pays économiquement plus sûr. Mais si les États-Unis quittent le Moyen-Orient, ce serait le début de l'effondrement de cet empire. C'est là que les Américains ne peuvent pas satisfaire la demande des

Iraniens. Ainsi, un cessez-le-feu fondé sur des concessions possibles des deux côtés est envisageable lorsque les exigences restent raisonnables, et non lorsque les demandes sont impossibles des deux côtés.

Bien sûr, chaque camp commence par formuler des exigences maximales avant de faire des concessions. Mais jusqu'où chacun est-il prêt à aller ? Les Iraniens veulent s'assurer que cette guerre ne se reproduise pas et que les Israéliens cessent les tueries et les assassinats ciblés qu'ils mènent à Gaza et au Liban. Cette garantie peut être offerte par les Américains. Cependant, cela ne suffit pas. Il faut s'assurer que la guerre ne reprenne pas et que les sanctions contre l'Iran soient levées afin que le pays puisse se reconstruire avec ses propres ressources, car l'Iran dispose de nombreux atouts et de richesses dont Téhéran peut tirer parti. Tout cela demande beaucoup de temps à se mettre en place. C'est pourquoi la situation reste floue aujourd'hui.

#Danny

Oui, ce sont d'excellents points, Elijah. Je voulais te poser une question sur la situation militaire, surtout en ce qui concerne le détroit d'Ormuz, car c'est là que se concentre actuellement une grande partie de l'attention des États-Unis, notamment en ce qui concerne les discussions sur une invasion terrestre et tout ce qui s'y rattache. Tout semble tourner autour de ce qui se passe au détroit d'Ormuz. Je voulais aussi te demander ton avis sur la possible lassitude des États-Unis et d'Israël à poursuivre cette guerre, et sur la manière dont une invasion terrestre pourrait aggraver cette situation, étant donné que nous voyons les États-Unis se rapprocher de plus en plus des défenses aériennes iraniennes.

Un jour sur deux, on a l'impression que quelque chose est visé ou abattu, et le CENTCOM fait de son mieux pour dissimuler ce genre de choses. Mais selon vous, quel rôle une armée américaine épuisée et, bien sûr, les défenses israéliennes vont-elles jouer dans l'issue de cette guerre, étant donné que, comme vous venez de le dire, elle pourrait durer très longtemps ? Et la question du détroit d'Ormuz est un point sur lequel l'Iran ne semble pas céder du tout. En réalité, il semble qu'ils appliquent une sorte de péage dont on a parlé ces derniers jours, affirmant encore davantage, je suppose, la nature concrète de leur contrôle sur cette zone.

#Elijah Magnier

Donald Trump a déclaré qu'il voulait contrôler le détroit d'Ormuz avec l'ayatollah — ce sont ses mots — ce qui signifie qu'il veut faire partie de la présence sur le détroit d'Ormuz. Il ne peut pas le contrôler à distance. C'est là que l'arrivée des troupes prend tout son sens, car il veut qu'elles débarquent quelque part afin d'avoir un point d'appui sur le détroit d'Ormuz. Mais cela ne veut pas dire qu'elles peuvent y rester. Ainsi, la bataille actuelle ne porte plus sur un changement de régime ; elle concerne le détroit d'Ormuz et le contrôle de l'énergie. Voilà où nous en sommes aujourd'hui. Pour les Américains, il est important d'avoir ce contrôle, de mettre fin à la guerre, puis d'exercer une pression sur les Iraniens. Sans cela, il ne peut pas demander la fin de la guerre.

Mais même s'il le demande, il ne l'obtiendra pas, car les Iraniens veulent s'assurer de récupérer leurs terres — ou du moins de faire en sorte que les Américains ne puissent pas rester en sécurité sur leur portion de territoire. Ainsi, le détroit d'Ormuz est devenu important en raison du prix du pétrole, de la navigation et du fait que les compagnies d'assurance augmentent leurs tarifs. Ce n'est pas parce que les Iraniens ont arrêté la navigation dans le détroit d'Ormuz. Ils ont déclaré : « Nous ne l'avons pas arrêtée. » Nous avons vu les Espagnols avec leurs pétroliers livrer du pétrole. Nous avons vu l'Inde, la Chine — tant de pays capables de traverser avec de nombreux pétroliers. Le problème vient des Israéliens, des Américains et des Britanniques, car les Britanniques, selon l'article 3314, aident les Américains ; ils sont donc partenaires dans cette guerre.

Ils ont proposé Diego Garcia et Chypre pour soutenir les Américains, et c'est pourquoi l'Iran les considère comme des partenaires dans cette guerre. Le détroit d'Ormuz ne sera pas fermé à moins qu'il ne devienne un champ de bataille — et une fois qu'il le deviendra, il se fermera automatiquement. Aucun pétrolier ne le traversera, et aucune compagnie d'assurance n'acceptera qu'un pétrolier ou un navire passe par le détroit d'Ormuz. Nous entrons donc dans une semaine très décisive, au cours de laquelle nous aurons une meilleure visibilité sur l'évolution de la situation, sur la direction qu'elle prendra, et sur la manière dont la présence américaine dans le détroit d'Ormuz va influencer cette guerre — si les Américains vont y débarquer, et où ils le feront.

#Danny

Oui, bien sûr. Et ces forces ne vont certainement pas rester les bras croisés. Il semble qu'il y aura une sorte d'opération, et cela changera beaucoup de choses. Absolument, Elijah. Enfin, ce dont je voulais te parler — et on pourra approfondir un peu plus — c'est la situation régionale, car je ne pense pas que beaucoup de gens s'attendaient à ce que la résistance irakienne soit, enfin, qu'elle travaille presque sans relâche, on dirait, et qu'elle ait repoussé l'OTAN hors d'Irak.

Ils publient constamment—eh bien, je crois que ces deux derniers jours—des vidéos les montrant en train d'attaquer la base Victoria, la base américaine là-bas. On parle du fait que les forces américaines sont désormais en quelque sorte coincées dans le Kurdistan irakien, donc un vaste retrait est en cours. Et bien sûr, il y a le Hezbollah, dont nous n'avons même pas encore parlé, qui combat très durement contre Israël—non seulement à la frontière, mais aussi en lançant ses propres salves, ses propres frappes de missiles et de roquettes sur Israël. Donc, si vous pouviez en parler—et le Yémen n'est même pas encore vraiment entré dans la guerre—peut-être pourriez-vous donner un aperçu de la façon dont cela influence le conflit, car cela ne reçoit pas beaucoup d'attention dans les médias traditionnels.

#Elijah Magnier

C'est une très bonne question, et je vous remercie de l'avoir posée. Beaucoup de gens pensent que l'Iran fait appel à ses supplétifs. Ils se trompent — non pas parce que ces groupes sont des

supplétifs, mais parce qu'ils sont en réalité des alliés organiques. Benjamin Netanyahu a déclaré dès le début que le plus grand danger venait désormais des chiites, puis des « nouveaux sunnites ». Par « nouveaux sunnites », il entendait le Qatar et la Turquie. Les chiites, ce sont les chiites du Liban — le Hezbollah —, les chiites d'Irak et les Iraniens. Mais aussi les zaidites, une branche de l'islam plus proche du sunnisme que du chiisme ; néanmoins, ils partagent les mêmes principes et objectifs : soutenir la résistance et l'autodétermination, et ils sont anti-impérialistes. C'est donc Benjamin Netanyahu qui a donné à la guerre une dimension religieuse, suivi par le secrétaire américain à la Défense, qui a déclaré qu'il s'agissait d'une guerre religieuse et idéologique entre nous et l'Iran et ses alliés — ou, comme il les appelait, ses supplétifs.

Ainsi, le message que les deux dirigeants — des États-Unis et d'Israël — adressent aux chiites du Liban est que leur tour viendra, les uns après les autres. Pour le Hezbollah, c'était une stratégie brillante de déclencher la guerre et de lancer ces attaques contre Israël, car Israël est extrêmement occupé avec l'Iran. L'essentiel de l'aviation israélienne est dirigé vers l'Iran, frappant ce pays en permanence. Cela réduit la pression sur l'Iran et sur le Hezbollah au Liban, et cela a changé l'équation, car en 2024, Israël a mené 1 400 attaques contre le Hezbollah en une semaine. Jusqu'à présent, ils n'en ont pas mené plus de 300 en trois semaines et demie. Par conséquent, il était à l'avantage du Hezbollah de déclencher une guerre au moment où les forces israéliennes étaient dispersées sur plusieurs fronts, plutôt que concentrées uniquement contre le Hezbollah. Les Irakiens sont également majoritairement chiites.

Il y avait déjà de nombreuses voix affirmant que les Irakiens devaient abandonner leurs armes, que la résistance irakienne ne devait plus exister — qu'il ne devait rester que le gouvernement. Et pourquoi les Américains veulent-ils n'avoir affaire qu'au gouvernement ? Pour une raison simple : l'Irak vend son pétrole, et la partie qui reçoit les revenus irakiens — lesquels représentent 90 % du budget total de l'Irak —, ce sont les Américains. L'argent est transféré à la Réserve fédérale aux États-Unis à cause de la guerre de 2003 et de l'accord qui a établi ce mécanisme, selon lequel tout l'argent va d'abord en Amérique avant de revenir en Irak. Ainsi, pour les Américains, traiter uniquement avec le gouvernement signifie qu'ils peuvent lui tordre le bras à tout moment et s'assurer qu'il reste affamé.

De plus, il est très facile de bombarder les institutions officielles d'un gouvernement. Tout le monde sait où se trouve le ministère de la Défense, où les différentes divisions d'une armée classique sont réparties. En 24 ou 48 heures, on peut envoyer des centaines de chasseurs, tout bombarder, et alors il n'y a plus d'armée capable de vous affronter. Cependant, avec la résistance — on l'appelle la résistance parce qu'elle sait résister —, elle fait partie du peuple. Elle n'a pas de position fixe ; elle est mobile et harcèle l'ennemi là où celui-ci ne peut pas la voir. C'est pourquoi il est important pour les Américains de voir la résistance irakienne déposer les armes, afin qu'ils n'aient à traiter qu'avec le gouvernement irakien.

Cela ne s'est pas produit parce que les Américains sont encore dans le pays. Ils ne sont pas partis. Ils ne veulent pas partir. Et c'est pour cette raison que la résistance irakienne a décidé que, encore

une fois, c'était le meilleur moment — car ils seraient attaqués si l'Iran était vaincu et que la guerre contre l'Iran prenait fin. Il était donc dans l'intérêt de toutes ces forces en Irak et au Liban de participer à cette guerre, où l'effort de guerre des Américains et des Israéliens est réparti en trois grandes étapes. C'était un mouvement habile, signifiant que les Américains et les Israéliens doivent vaincre les trois ensemble ou aucun d'entre eux.

#Danny

Oui. Et, vous savez, avec le détroit d'Ormuz désormais sous le contrôle de l'Iran, la question est de savoir quand Ansar Allah entrera en jeu, ce qui serait une carte majeure. Et Elijah, j'entends maintenant que, ces dernières minutes pendant que nous parlions, il y a des rapports selon lesquels l'Iran aurait déclaré que si les États-Unis menaient une quelconque opération militaire sur le territoire iranien — tentaient de s'emparer de quoi que ce soit, d'occuper ou de mener une opération en Iran — ils lanceraient les opérations pour lesquelles ils s'entraînent afin de s'emparer de certaines parties des côtes des Émirats arabes unis et de Bahreïn. Ce qui, encore une fois, comme tu l'as dit plus tôt, Elijah, nous verrons dans les jours et les semaines à venir à quel point la situation va évoluer et dans quelle direction. Ce serait un changement majeur, et très critique. Je me demande si tu as des commentaires à ce sujet.

#Elijah Magnier

Oui, parce que maintenant, avec toute tentative de Donald Trump de gagner du temps — permettant aux 5 000 ou 6 000 hommes d'atteindre le Moyen-Orient — il a dit que deux groupes de Marines et de forces amphibies, ainsi que la 82e division aéroportée avec 1 000 hommes, se dirigent vers la région. Il a déjà 50 000 hommes au Moyen-Orient. Par conséquent, il n'a pas besoin de ce type de troupes ; il a besoin de troupes spécialisées. Il a besoin de spécialistes aéroportés. Ils doivent débarquer avec les troupes amphibies sur la terre ferme en venant de la mer. C'est là que se situent ses plans. Et c'est pourquoi la réaction que vous venez de mentionner — les Iraniens vont réagir durement à toute occupation — car l'Iran considérera toute terre occupée comme une terre iranienne, même si elle est contestée par les Émirats.

Si nous parlons des îles de la Grande et de la Petite Tomb et d'Abou Moussa — ces trois îles, ou d'autres autour de l'Iran, peut-être pas Qeshm mais d'autres à proximité — alors cela provoquerait une réaction iranienne très dure. Au contraire, cela donnerait aussi à l'Iran l'occasion d'utiliser même des roquettes rudimentaires ou tout type de missiles contre les îles et d'infliger de sérieux dégâts aux Américains, car les Américains ne seraient plus seulement dans les airs. Il y aurait de l'infanterie, des hommes au sol, non loin des missiles et des fusils iraniens. C'est là que le nombre de victimes serait bien plus élevé. Et le problème, c'est que si Donald Trump ne peut pas supporter un tel nombre de pertes et réagit ensuite de manière extrême, la situation s'envenimera. Donc, inévitablement, je n'ai aucun doute que l'Iran ripostera violemment. Mais encore une fois, je n'ai aucun doute que Donald Trump n'acceptera pas ces conséquences sans bombarder l'Iran, ce qui entraînerait de nouvelles représailles.

#Danny

Oui, je veux dire, ce que tu viens de décrire là est très grave. J'espère que le public comprend que, comme tu l'as dit, cela pourrait très bien être le début de la guerre plutôt que son dénouement. Alors, Elijah, dans les dernières minutes qu'il nous reste, je ne sais pas s'il y a quelque chose dont nous n'avons pas encore parlé et que tu aimerais aborder ici, étant donné que les développements de cette guerre évoluent et changent constamment.

#Elijah Magnier

L'Iran a déclaré qu'il ne s'arrêterait pas tant que la guerre au Moyen-Orient ne serait pas terminée, et cela inclut le Hezbollah au Liban ainsi que la résistance irakienne. Avec l'Irak, c'est plus simple, car les Américains se trouvent désormais dans la région kurde, à Harir et à l'aéroport d'Erbil. Mais avec le Liban, c'est complètement différent, car Netanyahu serait extrêmement déçu si les Américains lui demandaient de mettre fin à la guerre — ce qui signifierait que le Hezbollah aurait gagné. Les Israéliens pensaient que le Hezbollah, au cours des quinze derniers mois, en ne réagissant pas et en permettant au gouvernement libanais d'obtenir un cessez-le-feu, était faible et dépourvu de missiles pour riposter. Il s'est avéré que le Hezbollah est en réalité bien plus fort.

On n'entend plus Benjamin Netanyahu parler d'assassiner Sayyed Hassan Nasrallah et s'en vanter, car il a vu le visage de la nouvelle direction. Et chaque fois que Netanyahu tue un dirigeant, un autre apparaît, plus dur que le précédent, avec une très forte motivation de vengeance. Ce sera le plus grand dilemme, car Netanyahu sera crucifié par l'opposition, qui dira : « Tu n'as atteint aucun objectif à Gaza, aucun objectif au Liban, et certainement aucun objectif en Iran. » Il sera donc tenu pour responsable d'avoir paralysé l'économie et d'avoir échoué à atteindre l'un quelconque des objectifs.

Cela me ramène aux paroles du directeur de la lutte antiterroriste qui a démissionné, lorsqu'il a déclaré qu'Israël disposait d'une armée redoutable pour se défendre, mais pas pour aller au-delà de ses frontières. Israël ne peut pas attaquer un acteur non étatique comme le Hezbollah et gagner, ni vaincre des acteurs étatiques comme l'Iran. Il a échoué dans les deux cas. Il a essayé à plusieurs reprises avec le Hezbollah. Mais en raison de la présence des Américains, Benjamin Netanyahu se sent plus protégé et pense pouvoir dépasser toutes les limites. Cependant, le jour où Donald Trump décidera de l'arrêter, Netanyahu contestera cette décision mais ne poursuivra pas la guerre. Et en ne poursuivant pas la guerre, il devra se préparer à aller en prison, pour les trois affaires de corruption auxquelles il va être confronté, car il n'a pas réussi à assurer la sécurité qu'il avait promise aux Israéliens.

#Danny

Oui. Et, tu sais, quand le Hezbollah a accepté le cessez-le-feu, Elijah, j'ai dit dans cette émission que cela ne signifiait pas que le Hezbollah avait disparu. Nous avons vu le Hezbollah revenir avec une férocité qui, dès le tout début de cette guerre — lorsque le Hezbollah est entré seulement quelques jours après le 28 février — a surpris les porte-parole israéliens, qui ont déclaré : « Nous ne nous attendions pas à ce que cela se produise. Nous ne nous attendions pas à ce qu'ils se battent avec une telle férocité. » Et oui, c'était une excellente émission, Elijah. Je veux juste m'assurer que tout le monde pense à cliquer sur le bouton "J'aime" avant qu'on ne parte. Cela aide à faire vivre l'émission. Ton site web est dans la description de la vidéo, donc les gens devraient vraiment aller voir tout ton travail là-bas. Y a-t-il quelque chose que tu voudrais dire avant qu'on termine ?

#Elijah Magnier

Eh bien, merci beaucoup de m'avoir invité. C'est un vrai plaisir, et j'aime l'interaction quand les gens écoutent. C'est formidable s'ils posent des questions afin que nous puissions échanger avec eux et répondre. C'est une excellente émission — merci de m'avoir reçu.

#Danny

Oui, merci beaucoup, Elijah. Nous reviendrons. Je resterai certainement en contact avec toi. Nous partirons ensemble. Cliquez sur le bouton « J'aime », tout le monde — cela aide à faire connaître l'émission pour que plus de gens entendent cette conversation. Tous les liens pour soutenir Elijah et son travail se trouvent dans la description de la vidéo. À la prochaine, au revoir.